



GRÉGORY REIMOND

Pierre Paris, un parcours athénien (1882-1885).¹

Des premiers travaux au noviciat délien : la découverte des études archéologiques

Je dirai, délices des humains, comment l'enfanta Létô, adossée à la pente du Cynthe, dans l'île pierreuse, dans Délos qu'entourent les vagues ; des deux côtés la vague noire se brise sur le rivage lorsque sifflent les vents.

Hymnes homériques 3, Pour Apollon, v. 25²

Il est des expériences qui orientent l'œuvre de toute une vie. Le séjour à l'École française d'Athènes (EFA) en fait partie. Georges Radet, lui-même ancien pensionnaire de la villa du mont Lycabette, est peut-être celui qui a le mieux résumé l'impact qu'un enseignement reçu dans le « petit Collège de France archéologique »³ qu'est l'EFA pouvait avoir dans une carrière scientifique : « l'École n'a pas moins servi le pays en lui rendant, mieux trempés pour l'effort, les hommes qu'elle en avait reçus. Si les Athéniens n'entrèrent qu'à la longue dans la "voie précise", il en est peu qui revinrent de la Terre Sainte de l'Art sans cet affinement de l'intelligence et cette distinction du talent que j'appellerai la marque athénienne. La Grèce les scella de son empreinte ». ⁴ Pierre Paris (1859-1931) est de ceux-là.

Si son nom reste attaché à son œuvre d'hispaniste, depuis ses travaux sur une culture ibérique à peine définie jusqu'à son rôle majeur en tant qu'organisateur des études françaises en Espagne, ce n'est qu'à partir de 1896 que Pierre Paris se consacre à l'histoire ancienne de la péninsule.⁵ Il a alors 37 ans et vient d'achever sa première

¹ Ce travail s'inscrit dans le cadre du projet de recherche HAR 2012-31736 « Antigüedad, nacionalismos e identidades complejas en la historiografía occidental (1700-1900): los casos español, británico y argentino », sous la direction d'Antonio Duplá (Université du Pays Basque). Je remercie chaleureusement Corinne Bonnet et Francis Prost qui ont pris le temps de relire avec attention et bienveillance ce travail. Leurs conseils ont été d'une grande utilité.

² Édition de J.-L. Backès, Paris 2001.

³ G. Radet, *L'histoire et l'œuvre de l'École française d'Athènes*, Paris 1901, 228.

⁴ Radet, *L'histoire et l'œuvre*, cit., 422.

⁵ Le lecteur désireux de se familiariser avec la figure de Pierre Paris consultera avec profit : Ch.-V. Aubrun, *Pierre Paris*, «Bulletin de la Société d'études des professeurs de langues méridionales» LXXII (1931), 42-44 ; A. Puech, *Pierre Paris*, «CRAI» (1931), 334-339 ; G. Radet, *Pierre Paris*, «Revue philomatique» (1932), 92 ; M. Legendre, *Souvenirs sur Pierre Paris. L'homme, le fondateur*, «BH» XXXV, 1



mission officielle pour le compte de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.⁶ Auparavant, il a donc consacré une dizaine d'années à des recherches sur la Grèce ancienne, des travaux qui prolongent son expérience à l'EFA et s'inscrivent dans le cadre de « la petite colonie athénienne de Bordeaux »⁷ où Pierre Paris enseigne à la faculté des Lettres depuis 1885. Dès lors, il n'est guère permis de considérer les années 1882-1896 comme une simple parenthèse dans sa carrière. Il s'agit au contraire d'une étape déterminante de sa vie, à commencer par ses années de formation à l'EFA, trop souvent négligées par ses biographes.

Nous avons eu l'occasion, en d'autres lieux, de montrer que le séjour athénien avait orienté le jeune érudit formé à la philologie classique vers les études archéologiques.⁸ Ce sont bien les années athéniennes qui, en lui permettant de compléter sa formation classique et sa connaissance livresque de l'Antiquité par un véritable travail de terrain et une formation méthodologique solide, lui font découvrir le métier d'archéologue. Les différents Rapports de la Commission des Écoles d'Athènes et de Rome sur les travaux de ces deux Écoles, présentés chaque année devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, nous permettent de suivre en partie l'activité de Pierre Paris en Grèce. Aux lignes rédigées par les rapporteurs⁹ s'ajoutent ses propres publications dans le Bulletin de correspondance hellénique ; elles nous font assister à la naissance d'un archéologue professionnel.

L'initiation au classement raisonné des sources matérielles constitue la première étape de ce parcours athénien. S'il s'agit d'un travail de cabinet, il est alors fortement valorisé par les dirigeants de l'EFA qui y voient une étape préliminaire nécessaire au travail de terrain. Ce n'est qu'après avoir été confrontés à cet exercice méthodologique exigeant que les jeunes athéniens peuvent goûter aux plaisirs des fouilles qui, selon les mots d'Albert Dumont, constituent l'un « des attraites les plus vifs que puissent éprouver

(1933), 155-167 ; A. Audollent, *Notice sur la vie et les travaux de M. Pierre Paris, membre de l'Académie*, «CRAI» (1940), 184-202 ; J. Marcadé, *La vie et l'œuvre de Pierre Paris*, in *Célébration du centenaire de la naissance de Pierre Paris et de Georges Radet (10 et 11 mars 1961)*, Bordeaux 1963, 14-30 ; G. Mora, *Pierre Paris y el hispanismo arqueológico*, «Anejos de Archivo español de arqueología» XXX (2004), 27-42 ; P. Rouillard, *Pierre Paris*, in M. Ayarzagüena Sanz - G. Mora (éd.), *Pioneros de la arqueología en España (del siglo XVI a 1912)*, Alcalá de Henares 2004, 311-315. Citons encore deux publications de P. Rouillard : *Paris, Pierre*, in M. Díaz-Andreu - G. Mora - J. Cortadella (éd.), *Diccionario histórico de la arqueología en España*, Madrid 2009, 510-512 ainsi que *Paris Pierre (15 janvier 1859, Rodez – 20 octobre 1931, Madrid)*, in Ph. Sénéchal - C. Barbillon (dir.), *Dictionnaire critique des historiens de l'art actifs en France de la Révolution à la Première Guerre mondiale*, Paris 2009, site web de l'INHA <http://www.inha.fr/spip.php?article2480>.

⁶ L. Heuzey, *Mission de M. Pierre Paris en Espagne. Note de M. Heuzey, membre de l'Académie*, «CRAI» (1897), 505-509.

⁷ Radet, *L'histoire et l'œuvre*, cit., 378.

⁸ G. Reimond, *"Et la Grèce le scella de son empreinte". Pierre Paris, des lettres à l'archéologie, du Normalien à l'Athénien*, sous presse.

⁹ Les rapports qui correspondent aux années pendant lesquelles Pierre Paris séjourne à Athènes sont les suivants : A. Dumont, *Rapport de la Commission des Écoles d'Athènes et de Rome sur les travaux de ces deux écoles pendant l'année 1883*, «CRAI» (1883), 346-375, L. Heuzey, *Rapport de la Commission des Écoles d'Athènes et de Rome sur les travaux de ces deux écoles pendant l'année 1885*, «CRAI» (1887), 97-119. Le texte de H. Weil, *Rapport de la Commission des Écoles d'Athènes et de Rome sur les travaux de ces deux écoles pendant l'année 1886*, «CRAI» (1887), 595-616, sera consulté avec profit (il contient des informations relatives aux voyages épigraphiques que Pierre Paris fait en compagnie de Georges Radet, membre de l'EFA depuis 1884). Aucun rapport n'est présenté à l'Académie pour l'année 1884 en raison de la mort prématurée d'Albert Dumont qui devait se charger de la présentation. « Cette lacune même sera comme une marque de deuil dans les annales des deux Écoles », écrit Léon Heuzey (*Rapport*, cit., 99).



les membres de l'École (...) pour le plus grand profit de la science ». ¹⁰ Or sur ce point, Délos occupe une place à part, à n'en pas douter. Les travaux menés sur ce qui est alors un véritable chantier-école permettent aux jeunes athéniens de découvrir les différentes facettes du métier d'archéologue. Aussi, dans notre projet de réaliser une étude critique du parcours athénien de Pierre Paris, en soulignant ses succès et ses audaces, sa postérité et ses prolongements, mais aussi ses insuffisances et ses limites, il nous a semblé nécessaire de consacrer une étude spécifique à ses premiers travaux et à son activité délienne.

1. L'initiation au classement raisonné des sources matérielles : une première approche

Le 27 octobre 1882, Pierre Paris est nommé membre de la 33^e promotion de l'École française d'Athènes aux côtés de Maurice Holleaux, son compagnon à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm. Selon la tradition fixée par Albert Dumont, l'une des premières tâches de Pierre Paris est de se familiariser au travail de classification des sources matérielles. Lors de la séance du 30 mai 1884, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres est ainsi informée de la réception d'un mémoire transmis par Paul Foucart, le directeur de l'EFA. Il s'agit en réalité d'un *Supplément au catalogue des figurines en terre cuite du musée de la Société archéologique d'Athènes*.¹¹ La multiplication des fouilles entreprises, à l'image de celles menées sur la nécropole de Tanagra¹² (1870), ou à Myrina sous la direction d'Edmond Pottier, Salomon Reinach et Alphonse Veyries¹³ (1880-1882), a en effet permis de recueillir un grand nombre d'objets, notamment des figurines en terre cuite, qu'il est indispensable de cataloguer.

L'ouvrage rédigé par Pierre Paris, resté inédit, vient ainsi compléter le *Catalogue des figurines en terre cuite du musée de la Société archéologique d'Athènes* de Jules Martha (1880),¹⁴ qui dressait une description de la collection dans son état de juillet 1879. Si Léon Heuzey souligne que Pierre Paris produit un supplément « considérable et rendu nécessaire par le rapide accroissement des collections athéniennes », ¹⁵ rien n'indique qu'il ait modifié la méthode choisie par son prédécesseur.¹⁶ Jules Martha et Pierre Paris suivent ainsi les pas de Maxime Collignon, auteur du *Catalogue des vases peints du musée de la Société archéologique d'Athènes*.¹⁷ Si ce dernier peut s'appuyer sur une méthode de

¹⁰ Dumont, *Rapport*, cit., 357.

¹¹ «CRAI» (1885), 193. Voir également Heuzey, *Rapport*, cit., 100.

¹² Cf. V. Jeammet (dir.), *Tanagra, mythe et archéologie*, Paris 2003 et V. Jeammet, *La vie quotidienne en Grèce : des terres cuites pour la vie et l'au-delà*, Paris 2001.

¹³ E. Pottier - S. Reinach, *La nécropole de Myrina*, 2 vol., Paris 1887. Alphonse Veyries, Athénien et ancien compagnon de Pierre Paris à l'ENS (promotion de 1878) participe aux fouilles mais il meurt à Smyrne le 5 décembre 1882. En 1883, l'école fait don de la collection de terres cuites de Myrina au Musée du Louvre.

¹⁴ Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome 16, Paris 1880.

¹⁵ Heuzey, *Rapport*, cit., 100.

¹⁶ Malgré nos efforts et l'aide apportée par madame Katie Brzustowski-Vaisse, Conservateur de la bibliothèque de l'EFA, nous n'avons pu, à ce jour, localiser ce document. E. Pottier et S. Reinach le mentionnent dans un article publié en 1886 : *Fouilles dans la nécropole de Myrina. Inscriptions sur les figurines de terre cuite*, «BCH» X (1886), 483.

¹⁷ Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome 3, Paris 1878.



classement éprouvée par d'autres¹⁸ (elle est à la fois typologique, géographique et chronologique), il en va autrement dans le cas de Martha et de Paris puisque « la méthode à suivre pour la description et le classement des figurines n'est pas encore fixée »,¹⁹ tandis que les grands musées européens commencent à peine à rédiger les catalogues de leurs collections (au même moment, Léon Heuzey travaille à son *Catalogue des figurines antiques de terre cuite du musée du Louvre*)²⁰.

Les deux Athéniens ont conscience d'adopter une démarche et une méthode empiriques, en cours d'élaboration. Ils savent aussi que le résultat de leurs travaux est nécessairement provisoire. Le besoin d'élaborer un supplément au catalogue de Martha dès 1883, soit moins de 4 ans après la fin de sa rédaction, en témoigne. Par leurs efforts, ils participent ainsi à l'élaboration d'une méthode de classification appelée à être amendée, corrigée et améliorée : « quand tous ces inventaires seront achevés, on pourra marquer, avec plus de précision qu'on ne peut le faire aujourd'hui, les principes sur lesquels il conviendra d'établir une classification. En attendant, j'ai dû m'arrêter à un ordre déterminé ».²¹ Il s'agit d'une classification selon l'origine géographique des figurines (Martha retient huit catégories : I. Attique, II. Béotie, III. Locride Opontienne, IV. Péloponnèse, V. Îles, VI. Cyrénaïque, VII. Asie mineure, VIII. Provenances inconnues). Il renonce à proposer une classification plus fine, typologique et chronologique, arguant du fait que l'étude des figurines de terre cuite est trop récente, leur interprétation trop éclectique, les datations proposées trop flottantes pour « un catalogue qui doit présenter, autant que possible, des cadres précis et invariables ».²² Il ne renonce pas pour autant à organiser son discours à l'intérieur de chacune des catégories retenues.

Ici, l'archéologue rejoint l'historien de l'art. Ce sont des « analogies matérielles » qui lui permettent de regrouper les figurines de façon à établir entre elles des distinctions qui puissent « frapper immédiatement les yeux »²³ : type du visage, ajustement du costume et de la coiffure, attitude et mouvement du corps. Jules Martha en déduit alors deux subdivisions : les figurines qui se rattachent à un style archaïque et celles qui appartiennent à un style ordinaire. Pour l'Attique, il ajoute une troisième subdivision, le style récent, destiné à rendre compte d'une industrie qui « a perfectionné ses procédés ».²⁴ Il y a, chez Jules Martha, une certaine frilosité à considérer ces terres cuites,

¹⁸ Collignon, *Catalogue des vases peints*, cit., I-III.

¹⁹ Martha, *Catalogue des figurines en terre cuite*, cit., III.

²⁰ Paris 1882. Voir aussi *Les figurines antiques de terre cuite du musée du Louvre*, Paris 1883. Ce dernier ouvrage, après une rapide introduction, présente 56 planches accompagnées de leur commentaire. Les figurines y sont reproduites non pas grâce à la photographie, mais selon la technique de la gravure ; l'auteur explique ce choix dans son introduction (IV).

²¹ Martha, *Catalogue des figurines en terre cuite*, cit., III. Maxime Collignon fait le même constat. Dans le catalogue actualisé qu'il publie près de 25 ans plus tard, il écrit : « mal aménagée dans quelques salles trop étroites du gymnase du Varvakéion, entassée dans des vitrines poudreuses, la collection était disposée sans beaucoup d'ordre, et peut-être le principal mérite de ce premier Catalogue fut-il de la répartir en séries méthodiquement groupées. Toutefois, il ne tarda pas à devenir insuffisant, et je pus m'en assurer pendant les divers séjours que je fis plus tard à Athènes, notamment en 1888. Je souhaitais vivement que ce travail fût repris et complété, et qu'il restât l'œuvre de l'École française » (M. Collignon - L. Couve, *Catalogue des vases peints du Musée national d'Athènes*, Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome 85, Paris 1902, II).

²² Martha, *Catalogue des figurines en terre cuite*, cit., IV.

²³ Martha, *Catalogue des figurines en terre cuite*, cit., VI.

²⁴ Martha, *Catalogue des figurines en terre cuite*, cit., VII.



objets communs et vulgaires (au sens premier du terme), comme des œuvres d'art. Là où Léon Heuzey parle d'« art populaire », de « fragiles merveilles » ou encore de « créations d'un art souvent exquis »,²⁵ Jules Martha, s'il reconnaît « la délicatesse exquise » et « la grâce »²⁶ de certaines statuettes, notamment celles qui forment les collections des musées étrangers comme le Louvre, parle plus volontiers d'« industrie populaire »²⁷. Certaines « n'ont d'autre style qu'une banalité uniforme ».²⁸ Aussi, lorsqu'il se propose d'affiner sa méthode de classification, ne distinguant qu'un style archaïque et un style ordinaire, il explique que « la distinction pourra paraître trop générale. Elle le serait en effet s'il s'agissait des grandes œuvres de la plastique : dans les progrès et la décadence d'un style il y a des degrés qu'il est nécessaire de marquer et que les mots archaïque et ordinaire ne suffisent pas à indiquer. Mais ici nous avons affaire à des produits d'industrie commune qui, à vrai dire, n'ont pas de style : on ne peut que les rattacher de loin à tel ou tel type général ; il ne saurait être question de nuances ».²⁹ Il faut ici souligner les présupposés théoriques et méthodologiques qui président à l'élaboration de ce type de catalogue. D'abord, les vestiges sont appréhendés à travers le regard de l'historien de l'art, au moins autant que celui de l'archéologue. La démarche implique ensuite une approche biologique et évolutionniste des sources matérielles, depuis un style archaïque vers un style « ordinaire », pour ne pas dire classique, synonyme de progrès et de perfectionnement. Il s'agit d'une vision commune en cette fin de XIX^e siècle imprégnée de darwinisme social, alors que l'archéologie est perçue comme une science de la nature.³⁰ Une vision qui est promise à un bel avenir dans l'œuvre de Pierre Paris, nous aurons l'occasion d'y revenir.

Quoi qu'il en soit, cette première activité athénienne permet au jeune Pierre Paris de se familiariser avec le travail de classification méthodologique des sources matérielles, un travail devenu indispensable en raison de la quantité de vestiges récemment découverts et qui répond par ailleurs à une demande de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. S'il ne semble pas avoir été au cœur de l'activité déployée par Pierre Paris à Athènes (rappelons qu'il ne sera pas publié), il est ainsi fortement valorisé par les figures d'autorité que sont Albert Dumont et Léon Heuzey. Le premier affirme ainsi qu'un « catalogue descriptif, quand il est rédigé avec méthode et avec soin, est peut-être le genre de travail qui développe le plus heureusement les qualités de l'archéologue ».³¹ Pour le second, « ce travail, œuvre d'observation attentive et de désintéressement scientifique, aura contribué à former son expérience et à développer en lui les qualités d'archéologue qui se montrent aujourd'hui dans une étude tout à fait

²⁵ Heuzey, *Les figurines antiques de terre cuite*, cit., respectivement I, II et IV.

²⁶ Martha, *Catalogue des figurines en terre cuite*, cit., II.

²⁷ Martha, *Catalogue des figurines en terre cuite*, cit., II.

²⁸ Martha, *Catalogue des figurines en terre cuite*, cit., V.

²⁹ Martha, *Catalogue des figurines en terre cuite*, cit., VI.

³⁰ Sur ce point, le lecteur pourra se reporter au dernier chapitre de l'étude d'A. Schnapp, *La conquête du passé. Aux origines de l'archéologie*, Paris 1993 ainsi qu'à Noël Coye, *La préhistoire en parole et en acte. Méthodes et enjeux de la pratique archéologique (1830-1950)*, Paris 1997.

³¹ Dumont, *Rapport*, cit., 356. À ce sujet, Georges Radet écrit que « sur son conseil [celui d'A. Dumont], Collignon, Paul Girard, Martha, Pottier entreprirent l'inventaire des collections athéniennes, inventaire qui devait après eux occuper bien d'autres générations, les former, leur donner cette éducation technique, cette délicate perception des nuances, faute desquelles l'antiquaire n'est qu'un charlatan ou une dupe » (Radet, *L'histoire et l'œuvre*, cit., 195).



neuve et personnelle, dans une exploration accompagnée de fouilles »³² (Heuzey évoque ici les fouilles personnelles menées par Pierre Paris à Élatée en Phocide).

2. Délos : étudier la « demeure des hommes dans l'île d'Apollon »³³

L'activité des jeunes Athéniens ne saurait toutefois se limiter à un travail de cabinet. Ils doivent aussi se familiariser avec le terrain. Quelques semaines après son arrivée à Athènes, Pierre Paris participe ainsi à sa première « chasse aux inscriptions »³⁴ à travers l'Asie mineure, pour reprendre l'expression canonique forgée par Georges Radet. En mai – juin 1883, il voyage en Lydie avec Michel Clerc. Atteint par la fièvre, ce dernier doit rebrousser chemin, Paris poursuivant seul. D'autres voyages suivront jusqu'en 1885 (Fig. 1). Si nos jeunes athéniens reçoivent ici une véritable formation épigraphique, il ne s'agit pas à proprement parler de fouilles. Ce sont les grands chantiers que l'État grec concède à l'EFA à partir des années 1870 qui fournissent l'occasion de les former à la pratique archéologique. La démarche enseignée est encore imprégnée par la tradition de Winckelmann et la référence aux sources littéraires anciennes.³⁵ Avant Delphes, Délos joue ainsi le rôle de chantier-école pour les jeunes savants fraîchement débarqués au Pirée et pour lesquels l'archéologie est un territoire vierge. « École de guerre des Athéniens » dans un contexte de forte rivalité franco-allemande,³⁶ c'est donc sur l'île sacrée d'Apollon que Pierre Paris fait ses premières armes en tant qu'archéologue. Il y travaille à deux reprises. Au cours de l'été 1883, il participe à la VIII^e campagne de fouille dans les quartiers du Lac sacré et du Théâtre. Ses travaux font l'objet d'un mémoire, intitulé *Fouilles à Délos*, que l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres réceptionne dans sa séance du 9 mai 1884.³⁷ Il retrouve Délos l'été suivant, en juillet

³² Heuzey, *Rapport*, cit., 100.

³³ En référence à S. Reinach, *Chroniques d'Orient. Fouilles et découvertes*, «Revue archéologique» II (1883), 197.

³⁴ Radet, *L'histoire et l'œuvre*, cit., 262. Rappelons les résultats de cette battue épigraphique : *Inscriptions de Sébaste*, «BCH» VII (1883), 448-457 ; *Inscriptions d'Euménia*, «BCH» VIII (1884), 233-254 ; *Inscriptions de Lydie*, «BCH» VIII (1884), 376-390 ; P. Paris - M. Holleaux, *Inscriptions de Carie*, «BCH» IX (1885), 68-84 et 324-348 ; P. Paris - G. Radet, *Deux nouveaux gouverneurs de provinces*, «BCH» IX (1885), 433-436 ; P. Paris - G. Radet, *Inscriptions d'Attaleia, de Pergé, d'Aspendus*, «BCH» X (1886), 148-161 ; P. Paris - M. Holleaux, *Inscriptions d'Énoanda*, «BCH» X (1886), 216-235 ; P. Paris - G. Radet, *Inscriptions de Pisidie, de Lycaonie et d'Isaurie*, «BCH» X (1887), 500-514 ; P. Paris - G. Radet, *Inscriptions de Pisidie, de Lycaonie et d'Isaurie*, «BCH» XI (1887), 63-70 ; P. Paris - G. Radet, *Inscriptions hypothécaires d'Amorgos*, «BCH» XIII (1889), 342-345 ; P. Paris - G. Radet, *Inscriptions de Syllion en Pamphylie*, «BCH» XIII (1889), 486-497 ; P. Paris - G. Radet, *Inscription relative à Ptolémée, fils de Thraséas*, «BCH» XIV (1890), 587-589 ; enfin, *Inscriptions de Phocide et de Locride*, «BCH» XVIII (1894), 53-63. Mentionnons également la thèse latine préparée par Pierre Paris en vue d'obtenir son doctorat, en complément de sa thèse principale sur Élatée. Elle s'appuie en effet sur ses travaux épigraphiques en Asie mineure : *Quatenus feminae res publicas in Asia minore, Romanis imperantibus, attigerint*, Paris 1892 (soutenue en 1891).

³⁵ C. Valenti, *L'École française d'Athènes*, Paris 2006, notamment 68-71.

³⁶ Radet, *L'histoire et l'œuvre*, cit., 209. Sur la question des rapports entre archéologies française et allemande en Grèce, voir Valenti, *L'École*, cit., 59-62 ainsi que K. Fittschen, *L'École française d'Athènes et l'Institut archéologique allemand*, «BCH» CXX, 1 (1996), 487-496, et plus largement È. Gran-Aymerich, *Les chercheurs de passé (1798-1945). Aux sources de l'archéologie*, Paris 2007, 203-264.

³⁷ «CRAI» XXVIII, 2 (1884), 190. Voir également Dumont, *Rapport*, cit., 357.



1884, et fouille près de l'Agora des Italiens. À chaque fois, son activité délienne donne lieu à une ou plusieurs publications dans le *Bulletin de correspondance hellénique*.³⁸

Depuis les premières fouilles d'Albert Lebègue (mai 1873) les efforts de l'EFA se sont concentrés sur le dégagement du Sanctuaire. Toutefois, le dernier quart du XIX^e siècle voit les archéologues de l'école porter leur regard au-delà des Sanctuaires d'Apollon et d'Artémis : Amédée Hauvette explore le Sanctuaire des Dieux étrangers, près du mont Cynthe, tandis que le quartier du Théâtre est fouillé par Salomon Reinach en 1882.³⁹ Ainsi, Pierre Paris arrive à Délos au moment où l'intérêt porté à l'île sacrée se renouvelle et s'élargit. Désormais, il ne s'agit plus seulement d'étudier le territoire de la cité religieuse mais de se pencher sur son passé de cité marchande puisque « toute son histoire est celle d'un temple et d'un port », comme le rappelle Georges Radet.⁴⁰ Le principal mérite de Pierre Paris sera donc de contribuer à l'exhumation de « la petite Pompéi gréco-romaine »⁴¹ qu'est la cité délienne.

En effet, ce sont deux maisons du II^e siècle av. J.-C. que Pierre Paris fouille au cours de l'été 1883. Rappelons qu'il s'agit de son premier contact avec le terrain et de sa première publication archéologique à proprement parler,⁴² ce qui explique en partie les insuffisances que nous signalerons plus loin. Reste que ce type de recherche traitant de l'architecture privée est alors novateur, du moins à Délos. Pierre Paris commence ainsi par mettre en évidence l'originalité de son objet d'étude, rappelant le faible nombre de publications concernant les maisons déliennes et leurs insuffisances.⁴³ L'essentiel de l'article s'attache ensuite à décrire le plan restitué de la première maison fouillée, « dont l'état de conservation étonne, si l'on songe au bouleversement général de l'île ». ⁴⁴ En effet, que l'on invoque la chance du débutant ou l'efficacité des sondages menés, Pierre Paris vient de révéler les vestiges de ce qui reste, aujourd'hui encore, comme l'une des plus somptueuses demeures de Délos, la Maison des Dauphins.⁴⁵ Sa description est accompagnée d'un plan réalisé par Abel Gotteland (1851-1925), ingénieur des Ponts et Chaussées alors au service du gouvernement hellénique⁴⁶ (**Fig. 2a**). Pierre Paris identifie la plupart des éléments qui composaient l'*oikos* : son périmètre, le péristyle à colonnes

³⁸ P. Paris, *Fouilles de Délos. Maisons du second siècle av. J.-C.*, «BCH» VIII (1884), 473-496 (pl. XX-XXI) ; *Inscriptions choragiques de Délos*, «BCH» IX (1885), 146-157 ; *Statue archaïque de Délos*, «BCH» XIII (1889), 217-225 (pl. VII). Ces articles représentent environ 11% des publications de Pierre Paris dans le cadre de son séjour à l'EFA (cf. Reimond, "Et la Grèce le scella de son empreinte", cit.).

³⁹ A. Plassart, *Un siècle de fouilles à Délos*, BCH. Études déliennes suppl. 1, 1973, 5-16. Voir également Th. Homolle, *Rapport sur une mission archéologique dans l'île de Délos*, Archives des missions scientifiques et littéraires 13, 1887, 389-435. Nous renvoyons plus largement à la synthèse incontournable de P. Bruneau - J. Ducat, *Guide de Délos*, Paris 2005 (4^e éd.). Le lecteur consultera enfin avec profit Radet, *L'histoire et l'œuvre*, cit., 331-340.

⁴⁰ Radet, *L'histoire et l'œuvre*, cit., 333.

⁴¹ Radet, *L'histoire et l'œuvre*, cit., 339.

⁴² Paris, *Fouilles de Délos*, cit. Jusque-là, Pierre Paris a publié un compte-rendu de lecture et plusieurs inscriptions découvertes lors de son premier séjour en Asie Mineure.

⁴³ Paris, *Fouilles de Délos*, cit., 473-475. Il évoque notamment l'œuvre de Ludwig Ross (1806-1859), *Reisen auf den griechischen Inseln des ägäischen Meeres* ainsi que celle d'Ernst Karl Guhl (1819-1862) et Wilhelm David Koner (1817-1887), *Das Leben der Griechen und Römer*. Il rejette en particulier les conclusions de ces deux derniers, concluant « qu'étant même admise l'existence de l'édifice, il faut se défier du plan. On ne s'étonnera pas que j'en tienne peu de compte » (474-475).

⁴⁴ Paris, *Fouilles de Délos*, cit., 475.

⁴⁵ J. Chamonard, *Le quartier du théâtre. Étude sur l'habitation délienne à l'époque hellénistique*, 3 vol., Exploration archéologique de Délos 8, Paris 1922 (notamment 404-410). Voir également Bruneau - Ducat, *Guide de Délos*, cit., 290-293.

⁴⁶ Paris, *Fouilles de Délos*, cit., 476.



doriques et sa mosaïque des dauphins (qui donnera plus tard son nom à la maison) (**Fig. 3**), des citernes, plusieurs pièces ; en raison de la présence d'un grand nombre de fragments architecturaux, il admet l'existence d'un étage aujourd'hui disparu.

La deuxième maison fouillée est celle dite de Philostrate d'Ascalon. Les travaux de déblaiement sont ici beaucoup plus sommaires, comme le reconnaît l'auteur (**Fig. 2b**). Ils sont surtout l'occasion pour Pierre Paris d'offrir au lecteur la transcription d'« une inscription qui n'a jamais été publiée complètement »⁴⁷ et qui a donné son nom à la maison. Il s'agit d'une dédicace en l'honneur de Philostrate, originaire d'Ascalon en Phénicie. Devenu citoyen de Naples, il intègre la communauté romaine de Délos et en devient l'un des plus riches banquiers. S'appuyant sur les travaux de ses prédécesseurs, un estampage de Théophile Homolle et l'observation *in situ* des différents morceaux de l'inscription,⁴⁸ Pierre Paris parvient à la reconstituer et à la transcrire intégralement.⁴⁹ Ses travaux seront repris par Félix Durrbach dans son *Choix d'inscriptions de Délos avec traduction et commentaire*, lequel conclura que « la maison où a été retrouvée la dédicace ci-dessus était probablement la sienne [à Philostrate d'Ascalon] ». ⁵⁰ Pierre Paris est plus prudent. La dédicace (datée vers 97 av. J.-C.) et la similitude entre les plans qu'il restitue des deux maisons lui servent surtout à dater les édifices qu'il vient de mettre à jour : « je puis affirmer que la maison dont je vais décrire les restes, qu'elle appartint d'ailleurs à Philostratos, ou, plus probablement, aux frères Egnatii, n'est pas postérieure au commencement du premier siècle. (...) Quoi qu'il en soit, la comparaison de ce fragment avec la maison dont le plan s'est conservé tout entier, permet d'établir que les deux constructions sont de la même époque, exactement déterminée par l'inscription relative à Philostratos, le second siècle avant Jésus-Christ ». ⁵¹ L'interprétation que Pierre Paris propose de ses découvertes dans la suite de son article est par ailleurs sans surprise : il rattache ces vestiges à l'époque où l'île, après avoir été livrée aux Athéniens

⁴⁷ Paris, *Fouilles de Délos*, cit., 486.

⁴⁸ Il précise que « l'inscription est encore à Délos, sur le flanc du Cynthe, au nord de la terrasse des sanctuaires étrangers, (et non dans la vallée, comme dit inexactement M. Reinach) » (Paris, *Fouilles de Délos*, cit., 487-488).

⁴⁹ Paris, *Fouilles de Délos*, cit., 488 :

Φιλόστρατον [Φ]ιλοστρά[του],
 Νεαπολίτην,
 [τ]ὸν πρότερον [χ]ρηματί[ζ]ον[τα]
 Ἀσ[κα]λωνίτην, τραπεζίτη[ύοντα]
 ἐν Δήλῳ,
 [Π]ρό[π]λιος καὶ Γάϊος καὶ Γνάϊος Ἐγ[νά-
 τι]οὶ Κοίντου, Ρωμαῖοι, τὸ[ν] ἑαυτ[ῶν]
 εὐεργέτην. Ἀ[π]όλλωνι.
 Λύσιππος Λυσίππου,
 Ἡράκλειος ἐποίησεν

Voir également F. Durrbach, *Choix d'inscriptions de Délos avec traduction et commentaire*, Paris 1921, 212-214, qui, en s'appuyant sur les conclusions de Pierre Paris, propose la traduction suivante : « (Statue de) Philostratos fils de Philostratos, de Néapolis, autrefois citoyen d'Ascalon, banquier à Délos, (consacrée) à Apollon par Publius, Gaius et Gnaeus Egnatii, fils (ou co-affranchis) de Quintus, Romains, (en hommage à) leur bienfaiteur. – Œuvre de Lysippos fils de Lysippos, d'Héraclée ». Sur les inscriptions déliennes relatives à Philostrate d'Ascalon, voir l'entrée qui lui est réservée dans J. Tréheux, *Inscriptions de Délos. Index*, t. 1, *Les étrangers, à l'exclusion des Athéniens de la clérouchie et des Romains*, Paris 1992, 85. Sur le personnage, cf. R. Bogaert, *Banques et banquiers dans les cités grecques*, Leyde 1958, 188-189.

⁵⁰ Durrbach, *Choix d'inscriptions*, cit., 213.

⁵¹ Paris, *Fouilles de Délos*, cit., 490-491. Dans leur *Guide de Délos*, Bruneau et Ducat (cit., 276) vont dans le sens de Pierre Paris. Voir également Chamonard, *Le quartier du théâtre*, cit., 11 (n. 1).



par Rome et déclarée port franc, connaît une intense activité économique et une période d'enrichissement sans précédent.⁵²

Quelle valeur attribuer à des travaux qui sont ceux d'un jeune archéologue commençant à peine son noviciat ? Ils témoignent d'abord d'un certain intérêt pour les questions nouvelles qui s'offrent à l'archéologue : Pierre Paris est un précurseur des recherches sur l'architecture privée à Délos comme il le sera plus tard de la culture ibérique. Il est déjà un savant curieux, avide de nouveauté et qui ouvre la voie, suggérant des pistes à suivre dans des domaines jusque là peu explorés. Auteur d'une très belle étude sur l'habitation délienne à l'époque hellénistique, Joseph Chamonard énumère ainsi « les belles découvertes faites, en 1883, par M. P. Paris, au Nord du Théâtre »,⁵³ rappelant qu'après les premières explorations faites par Théophile Homolle en 1879 et Salomon Reinach en 1882, « les premières fouilles dont on puisse faire état sont celles de M. P. Paris (1883). C'est lui qui fit connaître le premier plan d'une maison délienne. Reprises à de longs intervalles, par L. Couve, en 1893, sur différents points de la ville, et par M. A. Jardé, en 1903, au Sud du Sanctuaire et dans le voisinage du Port, ces fouilles furent dès lors, au cours des campagnes successives de l'exploration méthodique de Délos, poursuivies presque sans interruption ».⁵⁴ Ses travaux sont par ailleurs rehaussés par l'éclat des découvertes faites. La Maison des Dauphins semble ainsi avoir été l'une des plus riches de l'île. Joseph Chamonard rappelle que si elle ne constitue pas une exception, « il est douteux pourtant que beaucoup d'entre elles aient été aussi luxueuses ».⁵⁵ Quant à la mosaïque de la cour, elle reste « la plus belle de nos mosaïques déliennes ».⁵⁶

Le bilan des premiers travaux archéologiques de Pierre Paris est ainsi des plus positifs et tout à fait prometteur, même s'il n'est pas exempt de critiques. Tout en donnant à Pierre Paris le statut de premier archéologue de l'architecture privée à Délos, Joseph Chamonard souligne ainsi l'imprécision des résultats obtenus. Précisons toutefois que s'il amende le plan de la Maison des Dauphins restitué par Pierre Paris, il ne fait que le préciser sans le bouleverser, expliquant qu'il « fut dressé, pour tout le reste de l'habitation, d'après les affleurements des murs au-dessus des décombres : de là des inexactitudes portant surtout sur les divisions intérieures des parties Sud-Est (salle B du plan Paris) et Nord (salle H du même plan) »⁵⁷ (Fig. 4). L'inexpérience de l'archéologue, le temps limité consacré aux recherches (quelques semaines en juillet – août 1883), ainsi que l'ampleur de la tâche et les difficultés matérielles de la fouille expliquent sans doute l'approximation des résultats. Ce dernier point ne saurait être négligé. Dans le compte-rendu des fouilles faites à Délos qu'il publie dans la *Revue archéologique*, Salomon Reinach explique en effet que Théophile Homolle en 1879 et lui-même en 1882 ont « l'un et l'autre suspendu nos recherches à cause de la grande quantité de terre qu'il nous fallait

⁵² Il se contente d'une explication assez synthétique, renvoyant à l'étude de T. Homolle, *Les Romains à Délos*, «BCH» VIII (1884), 75-158.

⁵³ Chamonard, *Le quartier du théâtre*, cit., 17.

⁵⁴ Chamonard, *Le quartier du théâtre*, cit., 9.

⁵⁵ Chamonard, *Le quartier du théâtre*, cit., 404.

⁵⁶ Chamonard, *Le quartier du théâtre*, cit., 409.

⁵⁷ Chamonard, *Le quartier du théâtre*, cit., 404 (n. 1). La restitution proposée par J. Chamonard n'a pas été remise en cause (Bruneau - Ducat, *Guide de Délos*, cit., 292). Pierre Paris est au demeurant fort modeste quant à ses conclusions : « cette restitution, dont je ne puis que donner une idée sommaire, et dont il serait peut-être intéressant qu'un architecte étudiât graphiquement les détails, n'a pour elle d'autres garants que les fragments architecturaux trouvés dans les fouilles. J'avoue que je ne puis l'appuyer d'aucun texte ancien ni d'aucun document moderne » (*Fouilles de Délos*, cit., 485).



enlever. La découverte de M. Paris prouve qu'elles méritent d'être reprises et que les demeures des hommes, dans l'île d'Apollon, ne sont pas moins dignes d'étude que celles des dieux.⁵⁸ Pierre Paris lui-même évoque un « amas » de pierres « entassées au milieu du ciment pulvérisé » et qui « forment des monceaux qui couvrent les ruines ». ⁵⁹ Concernant la découverte de la Maison des Dauphins, il précise « qu'ayant aperçu sous des pierres et des broussailles un fragment de colonne cannelée qui paraissait encore en place, je me décidai à faire un sondage ». ⁶⁰ Continuateur de Pierre Paris, Louis Couve rappelle que « le niveau du sol antique était presque partout de plusieurs mètres inférieur au niveau actuel ». Aidé de cinquante à soixante ouvriers en moyenne, « nous avons rarement eu à enlever une épaisseur de terres inférieure à trois mètres ; les amas de pierres, provenant d'étages supérieurs effondrés ou de constructions plus modernes détruites, rendaient le travail difficile ; l'enlèvement des déblais était nécessairement très lent dans ces maisons qui n'ont d'ordinaire comme entrée qu'un corridor étroit ; enfin la nature des objets découverts, peintures sur stuc très fragiles, commandait une grande prudence ». ⁶¹

Ce travail difficile, confié à un novice, se déroule par ailleurs à une époque où les cadres méthodologiques sont bien minces. Plus qu'une méthode, en réalité absente, c'est davantage une démarche que l'on inculque aux jeunes athéniens. Elle est fondée sur l'observation des affleurements des vestiges et s'appuie sur les sources anciennes. Dans le cas présent, c'est Vitruve qui est convoqué comme guide par Pierre Paris, lequel compare ses découvertes au « type tout idéal de maison grecque » décrit dans le *De architectura*. ⁶² Ce travail empirique ne peut toutefois pas être reproché à Pierre Paris. Il est alors d'usage. Il faudra attendre les années 1950 pour que se renouvellent les méthodes sur le terrain sous l'impulsion de Paul Courbin, introducteur à l'EFA de la méthode stratigraphique élaborée dès les années 1930 par Mortimer Wheeler et théorisée en 1954 dans son *Archaeology from the earth*. Auparavant, « P. Courbin, comme la plupart de ses collègues en Grèce, applique une méthode de fouille dont la principale caractéristique est de ne pas exister. De très nombreux ouvriers, peu et mal encadrés, "dégagent" des murs en les suivant. Le principal objectif est d'atteindre le sol vierge aussi vite que possible, tout en collectant un grand nombre d'objets. La stratification n'est pas ignorée, mais rarement observée, jamais relevée pour elle-même, quelquefois reconstituée après coup ». ⁶³ Telles sont les conditions dans lesquelles Pierre Paris mène son premier chantier de fouille.

⁵⁸ S. Reinach, *Chroniques d'Orient. Fouilles et découvertes*, «Revue archéologique» II (1883), 197.

⁵⁹ Paris, *Fouilles de Délos*, cit., 473.

⁶⁰ Paris, *Fouilles de Délos*, cit., 475. Plus loin il rapporte l'anecdote suivante (476) : « par un hasard curieux, juste au pied de la colonne se trouvait l'ouverture d'une citerne fermée par une simple dalle qu'un coup de pioche déplaça brusquement. Je me fis descendre dans le trou, et j'explorai une sorte de puits quadrangulaire, d'un mètre carré environ d'ouverture, dont les parois étaient enduites d'un épais ciment jaunâtre très bien conservé. Il y avait à peine quelques centimètres d'eau croupie au fond du puits ; l'odeur en était fétide, et comme la bouche béante de la citerne était un danger pour les ouvriers, je fis combler le trou de déblais, et continuai la fouille ».

⁶¹ L. Couve, *Fouilles à Délos (juillet – septembre 1894)*, «BCH» XIX (1895), 461.

⁶² Paris, *Fouilles de Délos*, cit., 485-486.

⁶³ P. Darque, *Paul Courbin et la méthode Wheeler*, «BCH» CXX, 1 (1996), 316. Précisons cependant que les grands chantiers ouverts à partir de 1891 (Delphes) puis au début du XX^e siècle à Délos, Thasos et Argos permettront à l'EFA de parfaire la méthode mise en œuvre. Un compte-rendu adressé à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, concernant les fouilles menées à Délos en 1904, permet de dresser un état des lieux des techniques de fouille alors employées : « il vaut la peine d'indiquer en quelques mots quelle a été la méthode adoptée et constamment suivie. Partout, la fouille a été conduite jusqu'au sol



En revanche, l'absence de certains détails étonne. Ainsi, s'il met bien à jour le vestibule de la Maison des Dauphins et sa mosaïque en *opus tessellatum* blanc,⁶⁴ il ne dit rien du signe de Tanit présent au centre de la mosaïque et interprété par Philippe Bruneau comme un signe apotropaïque d'origine phénicienne⁶⁵ (Fig. 4 et 5). Il ne fait pas non plus référence à la signature du mosaïste présente dans l'une des bandes concentriques de la mosaïque de l'*impluvium* :⁶⁶ [Ἀσκλη]πιιάδης Ἀράδιος ἐποίηι, « œuvre d'[Asklè]piadès d'Arados » (Fig. 6). Autant d'éléments attestant une influence orientale qui conduit à supposer que cette demeure appartenait à un riche marchand syrien, à moins que le choix du thème soit le seul fait du mosaïste comme le suggère Philippe Bruneau, sans être catégorique.⁶⁷ Dans son étude sur les mosaïques de Délos, ce dernier est d'ailleurs sans concession pour son prédécesseur, rappelant que « le fouilleur, P. Paris, ne mentionne pas la signature dans sa description, aussi courte qu'inexacte, de la mosaïque » (curieusement, il se contredit un peu plus loin, affirmant, au détour d'une mention de l'article de 1884, que Pierre Paris « ne décrit pas les mosaïques »⁶⁸), tandis que le plan de la planche XXI est qualifié de « fantaisiste ».⁶⁹ Enfin, il ne relève pas non plus les traces de décors peints sur les murs que relèveront ses successeurs.

Ces reproches ne sont certes pas sans fondement, notamment en ce qui concerne la description de la mosaïque de la cour et l'interprétation de son décor. Il faut y voir les conséquences d'une fouille exécutée trop rapidement par un jeune chercheur sans expérience, à la méthode mal assurée, peut-être aussi démunie face à la signification d'un symbole comme le signe de Tanit, très peu répandu en Grèce.⁷⁰ Ses réflexes sont ceux d'un jeune érudit formé aux études classiques. C'est donc tout naturellement qu'il

vierge ; tous les déblais ont été amenés aux rivages et jetés à la mer ; les altitudes ont été relevées, les plans établis, les photographies prises au fur et à mesure de l'exploration ; on a dressé le catalogue complet des objets découverts et ce catalogue ne comprend pas moins de 4 000 numéros ; les inscriptions ont toutes été déchiffrées, transcrites et estampées ; les ouvrages de sculpture qui se trouvaient rompus en morceaux, ont été provisoirement réparés ; on a consolidé toutes les parties croulantes des édifices mis au jour ; on s'est très spécialement appliqué à sauver de la ruine les peintures et les mosaïques trouvées dans plusieurs de ces édifices : les stucs coloriés ont été notamment l'objet de soins minutieux ; on les a fixés par du ciment aux murs qu'ils décoraient et recouverts d'un vernis isolant qui les protège contre l'air et l'humidité. Quand on procède de la sorte, on est excusable de ne point aller très vite ; du moins peut-on se rendre ce témoignage qu'on n'a manqué à aucune des parties essentielles de sa tâche » (M. Holleaux, *Rapport sur les travaux exécutés dans l'île de Délos par l'École française d'Athènes pendant l'année 1904*, «CRAI» (1904), 727). Voir également Valenti, *L'École*, cit., 73-82.

⁶⁴ Paris, *Fouilles de Délos*, cit., 480.

⁶⁵ Pour certains, il s'agirait d'une représentation anthropomorphique de la déesse phénicienne, très présente dans les sanctuaires puniques d'Afrique du Nord, ou d'une interprétation phénicienne et syrienne du hiéroglyphe égyptien de la vie. Cf. M. Bulard, *Peintures murales et mosaïques de Délos*, Monuments et mémoires de la fondation Eugène Piot 14, Paris 1908, 193, et surtout P. Bruneau, *Les mosaïques*, Exploration archéologique de Délos 29, Paris 1972, 71. Sur le signe de Tanit, nous renvoyons à E. Lipiński (dir.), *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, Turnhout 1992, 416-418 et E. Lipiński, *Dieux et déesses de l'univers phénicien et punique*, Orientalia Lovaniensia Analecta 64, Studia Phoenicia XIV, Louvain 1995, 206-215.

⁶⁶ Bruneau - Ducat, *Guide de Délos*, cit., 291. Voir également Chamonard, *Le quartier du théâtre*, cit., 409 et Bulard, *Peintures murales et mosaïques de Délos*, cit., 193 et 198, pl. XIII. Le lecteur trouvera une interprétation détaillée de la mosaïque des dauphins dans Bruneau, *Les mosaïques*, cit., 61-62, 111-112 (sur la signature du mosaïste) et 232-239.

⁶⁷ Bruneau, *Les mosaïques*, cit., 116-117.

⁶⁸ Bruneau, *Les mosaïques*, cit., 232.

⁶⁹ Bruneau, *Les mosaïques*, cit., 111 (n. 6).

⁷⁰ P. Bruneau, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Bibliothèques des Écoles françaises d'Athènes et de Rome 217, Paris 1970, 645-648.

cherche à établir des parallèles entre ses découvertes et celles faites dans les maisons pompéiennes ou dans les descriptions laissées par Vitruve. Ces comparaisons suggèrent d'ailleurs à Pierre Paris des remarques qui révèlent déjà les préjugés du philhellène, pour qui l'art grec classique est (et restera toujours) un modèle indépassable. Cette approche, héritée de Winckelmann et partagée par la plupart des savants de l'époque, marquera durablement ses travaux futurs, y compris lorsqu'il s'agira d'élaborer la première synthèse sur l'histoire matérielle de la culture ibérique, conditionnant pour plusieurs décennies notre perception de la culture et de l'art des Ibères.⁷¹ Pour le jeune Pierre Paris, l'archaïsme ne peut être que la marque d'une phase artistique préliminaire, prélude à une période classique synonyme d'épanouissement et de maturité, elle-même suivie d'une phase de décadence. Comparant l'architecture et les décors des maisons déliennes et romaines, Pierre Paris juge ainsi que

« ces procédés même d'ornementation où la recherche ne trouve pas la beauté, ce grand effort pour un mince résultat, tout ici, dans la construction, dénote une architecture de décadence. Tout fait songer à l'époque où la Grèce, sans être encore réduite à leur joug, subit le contact journalier des Romains. (...) En effet, les rapports des maisons que je viens de décrire avec les maisons de Pompéi sont trop évidents pour qu'on se refuse à voir dans ma découverte autre chose que de l'architecture gréco-romaine. (...) Une différence capitale, c'est l'absence complète de peintures murales à Délos. La raison n'en est peut-être que dans la dissemblance des mœurs et de la mode, puisque les stucs sont employés ici comme là de la même manière, et peut-être fabriqués d'après les mêmes procédés, puisque d'ailleurs on savait à Délos les colorer de teintes plates. Il ne saurait être question d'économie, car tout démontre que les propriétaires des maisons déliennes connues jusqu'ici étaient riches ; il leur eût été facile de rétribuer largement quelque décorateur grec en vogue. Mais peut-être les Déliens préféraient-ils aux dorures et aux couleurs, à l'éclat d'ornements superficiels, la richesse naturelle de matériaux soigneusement choisis et travaillés avec art ; et peut-être le goût grec conservait-il à cette époque déjà avancée, malgré le contact dangereux du faste romain, quelque préférence pour la sobriété. (...) On voit dans ces différences comme l'opposition du luxe tapageur et tout en dehors, mais fragile, à la richesse simple et solide qui a la préférence des gens de goût »⁷².

On retrouve ce type de jugement dans une publication plus tardive de Pierre Paris, fruit de la deuxième campagne de fouille à laquelle il participe à Délos, l'année suivante, au cours de l'été 1884.

3. *La sculpture archaïque et le dossier des « Artémis » déliennes*

Travaillant à proximité de l'Agora des Italiens, Pierre Paris découvre plusieurs fragments de statues archaïques, dont deux assez bien conservés (**Fig. 7a** et **7b**). L'une

⁷¹ P. Paris, *Essai sur l'art et l'industrie de l'Espagne primitive*, 2 vol., Paris 1903-1904. Sur cette question, le lecteur consultera avec profit R. Olmos - P. Rouillard (éd.), *Formes archaïques et arts ibériques*, Collection de la Casa de Velázquez 59, Madrid 1996.

⁷² Paris, *Fouilles de Délos*, cit., 491-195.



d'elles retient plus particulièrement son attention dans l'étude qu'il publie, assez tardivement, en 1889.⁷³

Il ne s'agit plus ici d'une œuvre de décadence mais « d'un archaïsme très primitif »⁷⁴ (**Fig. 7a**). Pierre Paris ne précise pas davantage la date de réalisation, mais ses jugements sévères sur les qualités stylistiques et esthétiques de l'œuvre le conduisent manifestement à mal évaluer sa chronologie. Il affirme ainsi que « la statue que j'ai trouvée est plus ancienne que celles à qui j'ai eu l'occasion de la comparer ». ⁷⁵ Plus loin il ajoute que « je serai forcément amené à trouver des rapports entre la forme générale de cette Artémis et celle du fameux *xoanon* trouvé au même, lieu. Entre l'ex-voto de Nicandra et le fragment de forme ronde, un peu plus récent, que M. Homolle a publié dans son mémoire (*De Dianae*, etc., pl. III), et la plus ancienne des Artémis, quelle qu'elle soit, car il y a là matière à discussion, il y a place pour des types intermédiaires, aisés sans doute à imaginer, mais dont, à Délos du moins, on n'avait encore signalé aucun modèle. Je puis, je crois, sans témérité, dire qu'aujourd'hui l'un de ces types nous est connu ». Cela revient à proposer une chronologie haute pour la statue découverte par Pierre Paris, le VII^e siècle av. J.-C.,⁷⁶ alors que nous lui attribuons, depuis les travaux de Jean Marcadé, une date beaucoup plus récente (vers 500 av. J.-C.).⁷⁷ Or c'est bien une mauvaise appréciation de la qualité stylistique et esthétique de l'œuvre qui conduit Pierre Paris à se tromper sur sa datation. Il la juge selon les canons de la période classique, ou tout au moins en ayant en tête un schéma évolutionniste dont la sculpture classique serait, encore une fois, l'aboutissement ultime :

« Cette absence d'accidents à la surface des draperies, dans le sens de la longueur, rend encore plus sensible l'étirement de la statue, et attire l'attention sur des fautes graves contre la vérité et l'harmonie des formes. (...) Le sculpteur se montre à rendre ce nu, d'une inexpérience qui étonne, si l'on songe à l'habileté que prouvent la combinaison savante du vêtement et la délicatesse des plis, car le dessin des jambes est lourd et empâté, les cuisses sont larges et sans modelé, les genoux, où les rotules noueuses font des saillies dures, sont épais et forts ; les mollets, où le tibia forme une arête trop vive, sont gros et massifs. Dans cette ossature solide, dans ces muscles vigoureux, rien de ces élégances, rien de cette grâce féminine et de cette délicatesse qu'on cherche si volontiers, et qu'on trouve déjà si souvent, dans les œuvres archaïques des pays ioniens et de l'Attique. (...) Le corps tout entier, du reste, pétrifié dans son attitude de repos, a surtout ce défaut, la raideur ; et c'est aussi le mot de raideur qui sert le mieux à qualifier les draperies du chiton et du péplos, où, comme on dit, pas un pli ne dépasse l'autre, qui tombent régulières et symétriques, se

⁷³ P. Paris, *Statue archaïque de Délos*, «BCH» XIII (1889), 217-225, pl. VII.

⁷⁴ Paris, *Statue archaïque de Délos*, cit., 224.

⁷⁵ Paris, *Statue archaïque de Délos*, cit., 224.

⁷⁶ Cf. T. Homolle, *De antiquissimis Dianae simulacris deliacis*, thèse latine, Paris 1885, 15-18 et 20-22 (pl. I et III), ainsi que G. Fougère, *Bibliographie. De antiquissimis Dianae simulacris deliacis, par Théophile Homolle*, «BCH» XI (1887), 303-304.

⁷⁷ Cf. J. Marcadé, *Notes sur trois sculptures archaïques récemment reconstituées à Délos*, «BCH» LXXIV (1950), 202, 204 et 211, ainsi que Bruneau - Ducat, *Guide de Délos*, cit., 86, 95 et 216-218. Toutefois, Jean Marcadé a admis récemment qu'une datation plus ancienne, remontant aux Pisistratides (vers 520-515 av. J.-C.), pouvait être défendue. Cf. *À propos des sculptures archaïques de l'ἀγορὰ θεῶν de Délos*, in Y. Kourayos - F. Prost (éd.), *La sculpture des Cyclades à l'époque archaïque. Histoire des ateliers, rayonnement des styles*. Actes du colloque international organisé par l'Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques des Cyclades et l'École française d'Athènes (7-9 sept. 1998), BCH Suppl. 48, 2008, 266-267. Nous remercions Francis Prost qui nous a fait connaître cette publication.



faisant savamment équilibre avec une rigidité monotone et empesée. Ce sont là les défauts, ou, si l'on veut, les caractères d'un archaïsme très primitif ; dans aucune des statues publiées par M. Homolle, ils ne me semblent accusés au même point ; toutes ont dans les proportions, dans l'attitude, dans le mouvement des jambes un peu plus séparées, des bras un peu plus écartés du corps, dans la taille plus cintrée, dans les plis plus larges, plus indépendants, plus arrondis, disposés avec une symétrie aussi exacte, mais moins monotone, toutes ont une souplesse et déjà une élégance qui révèlent des artistes plus ingénieux, plus connaisseurs des délicatesses féminines, plus maîtres aussi de leur ébauchoir et de leur ciseau ».⁷⁸

Cette évaluation de l'art archaïque, qui oscille entre fascination et mépris, sera une constante dans les travaux de Pierre Paris. C'est cette même approche, fortement teintée d'essentialisme, qui lui fera écrire plus tard, dans sa première synthèse sur la culture ibérique :

« Nous avons vu d'abord se former une sculpture grossièrement barbare d'esprit et de technique. Bientôt, au contact de modèles importés d'Orient, cette sculpture n'a pas tardé à gagner quelque sentiment artistique, et, sans perdre ce qu'elle devait au terroir et au caractère de la race dont elle manifestait les aspirations et les croyances, elle s'est légèrement transformée, montrant sans hésiter les traces de l'influence orientale. Mais, faisant un pas de plus, elle a subi concurremment à la première une nouvelle influence plus forte encore, plus pénétrante et plus vivifiante, celle de La Grèce. L'art mycénien d'abord, puis l'art archaïque se sont fait connaître à l'extrémité occidentale de la Méditerranée comme dans le bassin de l'Archipel ; leurs enseignements et leurs modèles se sont imposés à des générations d'artistes bien faits pour les comprendre et les goûter, puisqu'ils avaient compris et goûté l'art oriental dont ceux-là sortaient ; et gardant d'instinct en toutes leurs créations nouvelles ce fonds d'éléments nationaux qui leur conservait une originalité nécessaire, fidèles aussi à la loi bienfaisante de leurs premiers maîtres, ils ont été capables d'enfanter des œuvres vraiment belles et d'un grand style, et même un chef d'œuvre, l'incomparable Dame d'Elche. Puis, par un effort nouveau, ils ont tenté de se détacher de l'archaïsme, toujours à la suite des Grecs, pour se dégager de leur mieux des plus vieilles traditions, pour progresser vers un art plus libre et plus varié, vers l'art classique. Ils y ont réussi d'abord, mais comme brisés dans leur élan, ils se sont attardés à cette étape et n'ont plus eu désormais la force ni le courage nécessaires pour sortir de la voie battue ».⁷⁹

Si cette approche évolutionniste et essentialiste de la culture matérielle des Anciens prend forme dès le séjour athénien, rappelons qu'il s'agit toutefois d'un jugement fort répandu à la fin du XIX^e siècle. Ainsi, Maxime Collignon écrit-il encore en 1892 que « le propre de l'archaïsme grec est de procéder avec lenteur, de n'aborder les difficultés qu'une à une. Nulle part cette laborieuse patience ne se révèle plus clairement que dans la série des statues viriles. Le type reste immuable ; tout l'effort des artistes vise à l'assouplir, à corriger le modelé défectueux, à rectifier les proportions fautives. Les monuments, aujourd'hui fort nombreux, permettent de suivre pas à pas, et jusque dans le plus minutieux détail cette lente évolution ».⁸⁰

⁷⁸ Paris, *Statue archaïque de Délos*, cit., 223-224.

⁷⁹ Paris, *Essai*, cit., vol. 1, 310-311.

⁸⁰ M. Collignon, *Histoire de la sculpture grecque*, t. 1, Paris 1892, 196-197.



Reste la question de l'identification de cette statue comme étant une représentation d'Artémis. Pierre Paris suit les conclusions de Théophile Homolle, qui avait étudié le dossier des Artémis déliennes dans sa thèse latine.⁸¹ Il y apporte une pièce supplémentaire, sans discuter les arguments de son prédécesseur, précisant que « sans rouvrir ici toutes les questions débattues, et le plus souvent éclaircies par les savantes investigations de M. Homolle, je me contenterai de marquer les traits caractéristiques de l'œuvre nouvelle ».⁸² La seule interprétation qu'il propose concerne la datation de l'œuvre et nous avons vu qu'elle était erronée. Son étude est donc essentiellement descriptive. Or les travaux de Jean Marcadé ont remis en cause cette identification, en partant du principe que « (malgré le titre de la thèse latine de Th. Homolle) les statues féminines trouvées près de l'Artémision ne sont pas davantage des effigies de la déesse, que les corés de l'Acropole d'Athènes ne peuvent passer pour des Athénas ».⁸³ La statue découverte en 1884 appartiendrait en réalité à un groupe comprenant les statues de six divinités, derniers restes d'un ensemble archaïque très mutilé qui se rattacherait au culte des Douze Dieux. Jean Marcadé rassemble ces fragments qui, bien que de style différent, ont tous été découverts près du Dôdékathéon : il identifie Athéna, Zeus trônant aux côtés de Héra, Artémis et Apollon Citharède. Quant à la statue découverte par Pierre Paris, il s'agirait en réalité de Léto. Si sa présence dans ce groupe est cohérente dans le cadre de la triade apollinienne, Jean Marcadé l'identifie grâce au *péplos* qui lui enveloppe la tête, s'appuyant par ailleurs sur le décor peint du vase d'Andokidès où sont figurés, avec Arès (à droite), Artémis vêtue d'une peau de bête, Apollon jouant de la cithare et Léto voilée (**Fig. 8**). Il s'agirait donc de l'un des vestiges des *Dodéka Agalmata*, lesquels donnèrent au sanctuaire et au temple hellénistique leur nom de Dôdékathéon.⁸⁴

Il serait présomptueux de reprocher à Pierre Paris de ne pas avoir été aussi loin que Jean Marcadé dans son analyse. Nous avons déjà évoqué plusieurs fois son manque d'expérience et la rapidité des fouilles menées. Ajoutons ici qu'il manque à Pierre Paris l'élément déterminant qui aurait pu le conduire à questionner davantage les pièces dont il disposait : en juillet 1884, le sanctuaire du Dôdékathéon n'a pas encore été identifié, ni les autels situés devant le temple. Par conséquent, il ne peut pas distinguer l'Agora des Italiens de l'enceinte du sanctuaire des Douze Dieux et n'a donc aucune raison d'associer les fragments découverts à une éventuelle « Agora des Dieux ». Il précise d'ailleurs que les fragments ont été découverts « sur l'emplacement de l'agora ».⁸⁵ Il faut en effet attendre l'année suivant les découvertes de Pierre Paris pour que Théophile Homolle et Félix Durrbach dégagent partiellement les vestiges du temple et des autels (leur déblaiement sera achevé au début du XX^e siècle). Mais Homolle en fait alors un

⁸¹ Homolle, *De antiquissimis Dianae*, cit.

⁸² Paris, *Statue archaïque de Délos*, cit., 217.

⁸³ Marcadé, *Notes sur trois sculptures archaïques*, cit., 199 (n. 1).

⁸⁴ Cf. les deux articles déjà cités de Marcadé, *Notes sur trois sculptures archaïques* (notamment 201-204) et *À propos des sculptures archaïques*, ainsi que J. Marcadé (dir.), *Sculptures déliennes*, Sites et Monuments 17, Paris 1996, 44-55 (n°14 à 19). Sur le Dôdékathéon et le sanctuaire des Douze Dieux, il convient de consulter E. Will, *Le Dôdékathéon*, Exploration archéologique de Délos 22, Paris 1955 (notamment le chapitre 9, 167-183). Pour une présentation plus concise des termes du débat, cf. P. de la Coste-Messelière, *Rapport sur les travaux de l'École française d'Athènes en 1949-1950*, «CRAI» (1950), 224-226. Enfin, voir la récente mise au point de Bruneau - Ducat, *Guide de Délos*, cit., 95 et 216-218. Précisons en outre qu'en 1929 déjà, René Vallois avait rattaché au Létoon, situé aux abords immédiats du Dôdékathéon et de l'Agora des Italiens, les deux *korai* découvertes par Pierre Paris en 1884 (R. Vallois, *Topographie délienne II*, «BCH» LIII (1929), 223-225).

⁸⁵ Paris, *Statue archaïque de Délos*, cit., 217.



Asclépieion. C'est à René Vallois que revient le mérite d'identifier correctement le sanctuaire du Dôdékathéon, ensuite étudié par Ernest Will.⁸⁶

En revanche, Pierre Paris perçoit assez nettement un détail qui aurait pu le conduire à identifier la statue étudiée avec Léto, non avec Artémis. Il note en effet que « ce qui mérite l'attention, comme tout à fait exceptionnel, c'est que les cheveux, – qui tombent en une masse très allongée et arrondie en ovale, – sont ici cachés sous le péplos »⁸⁷. Si Jean Marcadé n'hésitera pas à reconnaître dans ce détail l'attribut traditionnel de Léto⁸⁸, Pierre Paris ne le fait pas. De la même manière, il constate que « par derrière, le modelé de notre statue est des plus sommaires »,⁸⁹ sans chercher à expliquer cette particularité. Sans doute voit-il dans ce traitement approximatif du dos un indice supplémentaire de l'« archaïsme très primitif »⁹⁰ de l'œuvre. Jean Marcadé, qui fait le même constat sur plusieurs des statues qu'il rapproche, imagine quant à lui un groupe paratactique, peut-être aligné le long d'un mur et destiné à être vu de face.⁹¹ Pierre Paris ne perçoit donc pas l'erreur d'identification et accepte sans réserve les conclusions de son prédécesseur, précisant que « la statue que représente la planche VII a déjà été signalée par M. Homolle dans son mémoire latin *De antiquissimis Dianae simulacris deliacis* (p. 31) » qui « comme il était naturel, l'a rattachée à la série des statues qu'il a étudiées, et qui sont maintenant connues sous le nom d'Artémis déliennes »⁹². En supposant qu'il ait pu avoir des doutes quant à l'identification des *korai* découvertes avec Artémis, il aurait été difficile pour le jeune athénien de contester les travaux de Théophile Homolle qui fait déjà figure d'autorité : ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé d'histoire en 1874, pensionnaire des Écoles françaises de Rome et d'Athènes (1874), il est depuis 1878 maître de conférence d'antiquités grecques et latines à la faculté des Lettres de Nancy. Au moment où Pierre Paris travaille sur l'île sacrée d'Apollon, Homolle est celui qui conduit les fouilles de Délos (entre 1878 et 1888). Enfin en 1884, il vient tout juste d'obtenir le poste de professeur suppléant d'épigraphie et d'antiquités grecques au Collège de France.⁹³ Ajoutons que Théophile Homolle n'échappe pas aux stéréotypes de son temps lorsqu'il est question d'art archaïque. Au sujet d'une « Artémis délienne » découverte à la fin des années 1870, il écrit ainsi qu'il est « inutile d'insister sur les imperfections de cette œuvre, d'énumérer les fautes que l'artiste a commises ; son inexpérience est visible. La forme aplatie du torse, son

⁸⁶ Les fouilles conduites par Homolle et Durrbach ont lieu entre le 28 juin et le 30 août 1885. Cf. Homolle, *Rapport sur une mission archéologique*, cit., 399-401. Sur les étapes conduisant à l'identification du sanctuaire, cf. Vallois, *Topographie délienne*, cit., 225-249, ainsi que Will, *Le Dôdékathéon*, cit., 7-9. Précisons par ailleurs que l'immense chaos des vestiges déliens rend toujours incertain le travail d'identification des ruines. Ainsi, malgré les fouilles menées depuis 1885, Ernest Will peut encore écrire en 1955 que « l'union des différents éléments qui le constituaient [le sanctuaire] n'est plus apparente aujourd'hui au premier coup d'œil. L'enceinte a été jetée à bas au plus tard au moment de la construction du Monument de granit et de l'Agora des Italiens, et une partie des bases et des autels se trouva acculée aux propylées de l'Agora, dont il faut pourtant les séparer. Il ne reste plus en place que le soubassement du temple et les fondations des bases et des autels, et s'il subsiste suffisamment de blocs de l'élévation du temple pour permettre une restitution générale, la superstructure des autels a disparu à quelques fragments près. L'enceinte enfin reste visible, non sans peine, en divers points de son parcours et réduite à une assise de fondation » (7).

⁸⁷ Paris, *Statue archaïque de Délos*, cit., 221.

⁸⁸ Marcadé, *Notes sur trois sculptures archaïques*, cit., 203.

⁸⁹ Paris, *Statue archaïque de Délos*, cit., 221.

⁹⁰ Paris, *Statue archaïque de Délos*, cit., 224.

⁹¹ Marcadé, *Notes sur trois sculptures archaïques*, cit., 211-212 et Coste-Messelière, *Rapport*, cit., 225.

⁹² Paris, *Statue archaïque de Délos*, cit., 217.

⁹³ Voir la notice biographique qui lui est consacrée dans Gran-Aymerich, *Les chercheurs de passé*, cit., 877-878.



inflexible raideur, la saillie exagérée de la hanche, la position singulière des jambes par rapport à la partie supérieure du corps, la manière dont la jupe est relevée, sans être retenue par rien, la disposition des plis qui ne s'explique pas, ces maladresses et d'autres sont choses que l'on doit d'attendre à rencontrer dans une œuvre très ancienne : elles sont communes dans les premiers essais de la peinture et de la sculpture ».⁹⁴

Compte tenu des connaissances dont disposent les archéologues dans les années 1880, notamment quant à la topographie de l'île, et des arguments présentés par Théophile Homolle, qui fait alors figure d'autorité, les découvertes de Pierre Paris n'apportent donc rien de fondamentalement nouveau au dossier des « Artémis déliennes », du moins à court terme. C'est sans doute ce qui explique que le *Bulletin de correspondance hellénique* ne publie qu'en 1889 une découverte faite cinq ans plus tôt, en juillet 1884.⁹⁵

Reste la deuxième statue découverte en 1884 par Pierre Paris, en même temps que celle de Lété et de « nombreux fragments archaïques ».⁹⁶ Si l'auteur n'y consacre que quelques lignes, cette œuvre de grande qualité, connue depuis comme la « *korè* Paris » (A 4065), mérite d'être mentionnée⁹⁷ (Fig. 7b). À la fin des années 1940, Jean Marcadé propose d'associer à cette *korè* le fragment d'un sein gauche avec la prolongation de deux plis et de deux nattes (qui figuraient peut-être parmi les « fragments archaïques » découverts par Paris).⁹⁸ La qualité du travail de l'artiste est soulignée, notamment le soin apporté au traitement du dos, ce qui distingue cette œuvre des autres statues que Jean Marcadé rassemble au sein d'une agora des Dieux : « le travail plutôt soigné du revers, bien conservé, et l'absence (dans l'état actuel) d'un attribut caractéristique interdisent de se prononcer catégoriquement pour l'appartenance au même ensemble que l'œuvre d'Athéna et d'Artémis ; mais il est curieux de constater combien cette œuvre, que l'on daterait elle aussi vers 500, présente avec l'art attique – comme Athéna – des affinités marquées, et combien le mouvement très ouvert du bras droit en fait, encore, une figure “orientée” ».⁹⁹

4. *Épigraphie délienne*

Le travail de Pierre Paris à Délos a donné lieu à un troisième article, publié dans la revue de l'école en 1885. Il s'agit cette fois d'une étude épigraphique,¹⁰⁰ qui répond parfaitement à la méthode et à la démarche imposées par Albert Dumont et Paul Foucart. À ce titre, elle est à mettre en relation avec ses nombreuses publications (19 au total) nées de la « chasse aux inscriptions »¹⁰¹ en Grèce et en Asie mineure, mais aussi à Élatée et sur le site du temple d'Athéna Cranaia. Ce thème mérite un traitement à part, aussi nous nous contenterons ici de quelques remarques générales. Rappelons d'abord qu'il s'agit d'une activité fortement valorisée par les figures qui animent l'EFA. Joseph

⁹⁴ T. Homolle, *Sur quelques monuments figurés trouvés à Délos*, «BCH» III (1879), 398-399, pl. VI-VII. Voir également *Statues trouvées à Délos*, «BCH» III (1879), 99-110, pl. II-III.

⁹⁵ Inversement, les résultats de ses premières fouilles à Délos sont publiés dès 1884.

⁹⁶ Paris, *Statue archaïque de Délos*, cit., 217.

⁹⁷ Marcadé, *À propos des sculptures archaïques*, cit., 265. Nous remercions Francis Prost pour ses commentaires éclairants sur cette question.

⁹⁸ Marcadé, *Notes sur trois sculptures archaïques*, cit., 182-183 (n. 3) et 206 (n. 3).

⁹⁹ Marcadé, *Notes sur trois sculptures archaïques*, cit., 202-203.

¹⁰⁰ P. Paris, *Inscription choragique de Délos*, «BCH» IX (1885), 146-157.

¹⁰¹ Radet, *L'histoire et l'œuvre*, cit., 262.



Guignaut rappelle ainsi que « nous ne saurions trop recommander aux membres de l'École d'Athènes de ne jamais passer, dans leurs voyages, devant un monument épigraphique sans en prendre une copie ou un estampage. Les textes divers d'une même inscription, sans parler de celles qui seraient inédites, sont comme les divers manuscrits d'un même ouvrage, dont la collation peut mettre sur la voie de la véritable leçon d'un passage désespéré ».¹⁰² Il en va de même pour l'histoire délienne qui se nourrit des études épigraphiques. Pour Théophile Homolle, les textes « s'éclairent réciproquement ; les plus petits et les plus insignifiants en apparence peuvent ajouter, si l'on sait les lire, quelque chose à nos connaissances ; les plus importants peuvent être compris et utilisés jusqu'en leurs moindres détails. L'histoire très obscure et très fragmentaire des Cyclades se dégage et se complète ; celle de Délos, qui était à peu près inconnue, nous est révélée ; (...) nous commençons à tout voir, à tout soupçonner du moins ».¹⁰³

Le plan de l'article de Pierre Paris suit donc le canon imposé par les directeurs de l'école : après une rapide présentation de l'inscription et du contexte de découverte, le découvreur en propose une transcription (sans traduction) puis un commentaire. La longue inscription choragique (80 lignes) publiée par Pierre Paris permet ainsi de préciser et de compléter la liste des archontes déliens du début du II^e siècle av. J.-C. (et par là même la chronologie de l'histoire délienne). Il apporte par ailleurs une pièce supplémentaire au dossier des comptes du temple d'Apollon, en étudiant la liste donnée des objets entrés dans le fonds administré par les archontes et leur provenance (il s'agit du catalogue des offrandes faites aux dieux à l'occasion des concours organisés chaque année en l'honneur d'Apollon et de Dionysos). Il complète ainsi les récents travaux d'Amédée Hauvette-Besnault et de Théophile Homolle.¹⁰⁴

Si ce travail trouve parfaitement sa place dans « l'actualité délienne » des années 1880, il est aussi, pour le jeune savant qu'est Pierre Paris, un travail d'initiation. Celui-ci reconnaît les difficultés rencontrées pour mener à bien son étude. Il avoue d'emblée que l'inscription « est gravée sur une des faces d'un pilier quadrangulaire ; deux autres faces portent aussi des inscriptions, mais elles sont en si mauvais état qu'il m'a été impossible d'arriver à une lecture satisfaisante. Celle-ci est beaucoup mieux conservée, sauf dans le bas ».¹⁰⁵ Or plus que le mauvais état de conservation de l'inscription, c'est le manque de préparation du jeune athénien qui est en cause. Théophile Homolle, dans le rapport sur les fouilles de Délos qu'il adresse au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, ne s'y trompe pas. Les compétences du jeune épigraphiste sont explicitement mises en cause. Il écrit ainsi que ce dernier « a lu et publié l'inscription d'une des faces, qui est de l'année 171 ; il a abandonné les deux autres, qui sont plus anciennes, rebuté par les difficultés de la lecture. Nous avons pu, M. Durrbach et moi, grâce à la connaissance de l'onomastique et de la chronologie déliennes, à la comparaison avec les documents similaires, déchiffrer en grande partie une autre inscription, qui se place entre les années 220 et 210 environ. De la troisième, on ne tire que quelques mots sans suite ».¹⁰⁶

¹⁰² Rapporté dans Radet, *L'histoire et l'œuvre*, cit., 116.

¹⁰³ Homolle, *Rapport sur une mission archéologique*, cit., 425-426.

¹⁰⁴ Cf. T. Homolle, *Comptes des hiéropes du temple d'Apollon délien*, «BCH» VI (1882), 1-167 ; A. Hauvette-Besnault, *Fouilles de Délos. Inscriptions choragiques*, «BCH» VII (1883), 103-125. Voir également Homolle, *Rapport sur une mission archéologique*, cit., 412-414.

¹⁰⁵ Paris, *Inscription choragique de Délos*, cit., 146-147.

¹⁰⁶ Homolle, *Rapport sur une mission archéologique*, cit., 413.



Conclusion

À en juger par l'activité que déploie Pierre Paris à Délos, l'île sacrée d'Apollon mérite bien son nom de chantier-école. Après une initiation au travail de classification des vestiges matériels à travers l'élaboration d'un catalogue des figurines en terre cuite du Musée d'Athènes, Pierre Paris découvre à Délos les différentes facettes du métier d'archéologue sous la direction de savants plus expérimentés, comme Théophile Homolle : la fouille d'abord, les études épigraphiques ensuite, mais également l'histoire de l'art à travers la sculpture archaïque, enfin le travail de publication dans la mesure où chaque découverte fait l'objet d'un article publié dans le *Bulletin de correspondance hellénique*. Si les résultats obtenus sont inégaux, ils ne sont pas sans intérêt, notamment en ce qui concerne l'architecture privée à Délos. Sur ce terrain, il nous semble légitime de considérer Pierre Paris comme un précurseur. Si ses conclusions seront par la suite précisées voire même corrigées, si ses interprétations, parfois incomplètes et superficielles, ne sont pas exemptes de préjugés, déjà solidement – et durablement – ancrés dans sa pensée, il reste le premier des archéologues déliens à avoir révélé les vestiges d'une demeure privée. Pour le reste, son manque d'audace et ses errements s'expliquent avant tout par son inexpérience et son manque de préparation méthodologique. Les jugements sévères portés par Théophile Homolle sur ses travaux épigraphiques ou par Philippe Bruneau sur ses fouilles dans la Maison des Dauphins et celle de Philostrate d'Ascalon en témoignent. Mais Pierre Paris n'est pas une exception. Dans la monographie qu'il consacre à l'EFA, Georges Radet, lui-même ancien pensionnaire (promotion de 1884), rappelle que « nous arrivions à M. Foucart extrêmement frustes. Sur les bancs du collège, nous avons fait des exercices de rhétorique ; à l'École normale, nous en avons fait encore ; seul M. Boissier nous avait appris ce que c'était que le *Corpus*, pas celui de Boeckh, puisque M. Boissier enseignait le latin. C'était là notre principal lest. Nous avions de l'apparence et pas de fond. Nous étions des coques de noix vides. En Grèce, nous découvrons peu à peu que nous ne savions rien ».¹⁰⁷ Pierre Paris ne savait peut-être rien en débarquant au Pirée, mais il a su néanmoins regarder et admirer, suffisamment pour s'aventurer sur des territoires alors peu connus, ceux de l'architecture domestique hellénistique et de l'archaïsme grec.

Grégory Reimond
Université de Toulouse Jean Jaurès
PLH – ERASME
5 allées Antonio Machado
31058 Toulouse cedex 9
gregoryreimond1984@gmail.com

on line dal 21.12.2014

¹⁰⁷ Radet, *L'histoire et l'œuvre*, cit., 215.



Abstract

Connu pour ses études sur la culture ibérique, fondateur de la Casa de Velázquez (Madrid), Pierre Paris est un brillant archéologue hispaniste. Formé à la fin du XIX^e siècle dans les plus prestigieuses institutions scientifiques françaises de l'époque, l'École normale puis l'École française d'Athènes, ses premiers pas en tant que chercheur et enseignant sont restés longtemps méconnus. Le présent essai se penche sur son parcours athénien. Il s'agira de voir comment un jeune érudit formé à la philologie classique s'est peu à peu orienté vers les études archéologiques. Or sur ce point, Délos occupe une place à part. Les travaux menés sur ce qui est alors un véritable chantier-école permettent aux jeunes Athéniens de découvrir les différentes facettes du métier d'archéologue. Aussi, dans notre projet de réaliser une étude critique du parcours athénien de Pierre Paris, en soulignant ses succès et ses audaces, sa postérité et ses prolongements, mais aussi ses insuffisances et ses limites, il nous a semblé nécessaire de consacrer une étude spécifique à ses premiers travaux et à son activité délienne.

Mots-clés : Pierre Paris ; Délos ; École française d'Athènes (EFA) ; sculpture archaïque ; architecture domestique.

. Known for his studies on the Iberian culture, founder of the Casa de Velázquez (Madrid), Pierre Paris is a brilliant archaeologist and hispanist. Formed in the late nineteenth century in the most prestigious French scientific institutions of the time, the École normale and the French School at Athens, his debut as a researcher and teacher remained unknown during a long time. This essay examines his Athenian record in order to see how a young scholar trained in classical philology has gradually oriented his work toward archaeological studies. On that subject, Delos occupies a special place. As a real school on the working site, Delos allows young Athenians to discover the different facets of the archaeological work. Also, in our project to make a critical study of the Athenian formation of Pierre Paris, highlighting its successes and daring, his seed and its extensions, as well as its shortcomings and limitations, we felt it necessary to devote a specific study to his early work and his Delian activity.

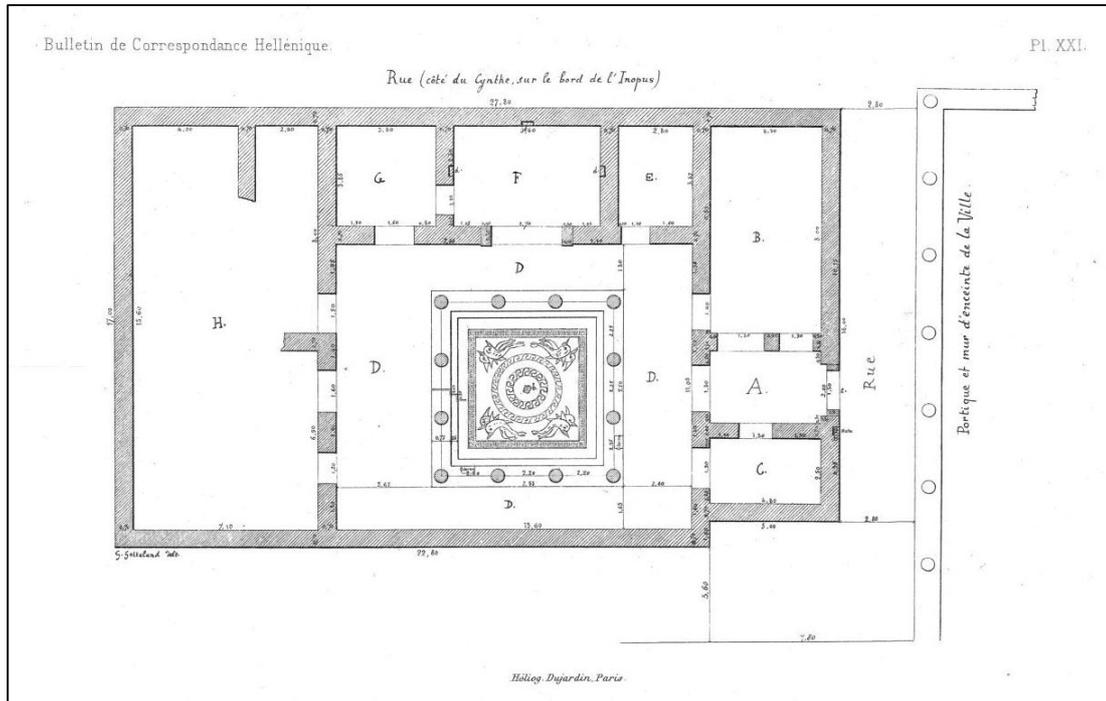
Keywords: Pierre Paris ; Delos ; French School at Athens ; archaic sculpture ; domestic architecture.



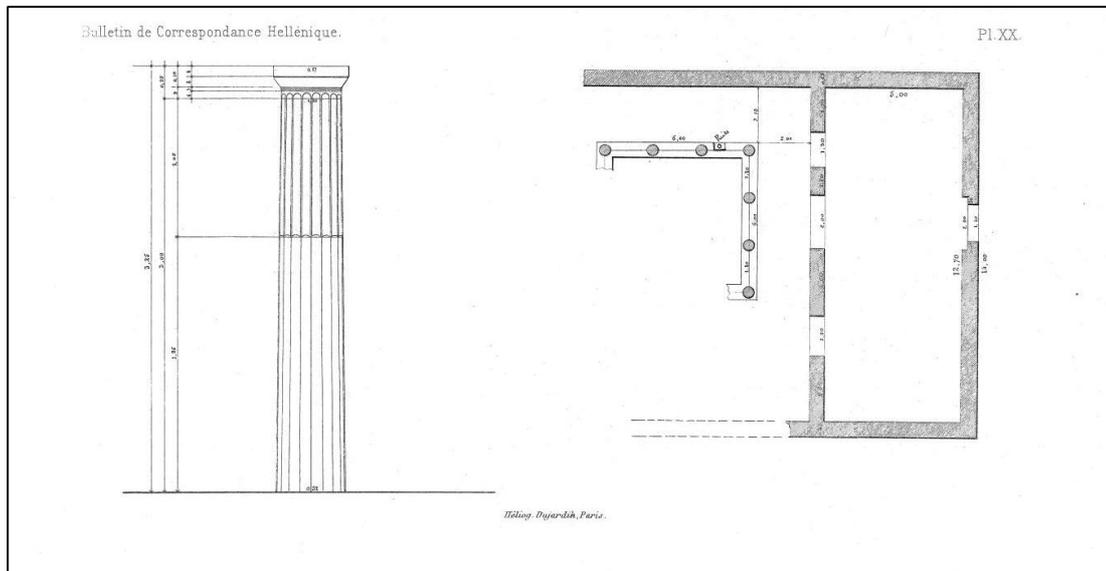
Fig. 1. Le parcours athénien de Pierre Paris : chronologie succincte

1882	27 octobre	Arrêté de nomination de Pierre Paris (PP) comme membre de la 33 ^e promotion de l'EFA
1883	Premier trimestre	Séjour à la Villa Médicis à Rome
	Mai – juin	Voyage en Lydie avec Michel Clerc (Euménia, Sébaste Gordus, etc.). Clerc, atteint par la fièvre, doit rebrousser chemin. PP poursuit seul
	Juillet – août	PP dirige la VIII ^e campagne des fouilles de Délos
	Août	Première visite aux ruines d'Élatée et du temple d'Athéna Cranaia (Phocide)
	Novembre	L'Éphorie générale des antiquités donne son accord pour que PP fouille à Élatée. Premières prospections
	Décembre	L'hiver contraint PP à interrompre ses travaux à Élatée
1884	9 mai	L'Académie des inscriptions reçoit un travail de PP intitulé <i>Fouilles à Délos</i>
	30 mai	L'Académie des inscriptions reçoit le <i>Supplément au catalogue des figurines de la Société archéologique d'Athènes</i> élaboré par PP
	7 Mai – 15 juillet	PP fouille le temple d'Athéna Cranaia et prospecte à Élatée
	11 juillet	L'Académie des inscriptions reçoit le rapport du directeur de l'École d'Athènes sur les fouilles de PP au temple d'Athéna Cranaia
	Juillet	PP est à Délos. Découverte d'une statue archaïque lors de ses travaux sur l'agora des Italiens
	Novembre – décembre	PP et Maurice Holleaux voyagent à travers la Phrygie, la Cabalide et la Lycie
1885	Avril – mai	Voyage de PP et de Georges Radet en Pisidie, en Lycaonie, en Isaurie et en Pamphylie
	Juillet – août	PP et Georges Radet se rendent à Amorgos et Rhodes
	17 avril	L'Académie des inscriptions reçoit le mémoire de PP intitulé <i>Fouilles au temple d'Athéna Cranaia</i>
	15 mai	L'Académie des inscriptions, propose le nom de PP comme candidat à la médaille que la Société centrale des architectes accorde chaque année à l'un des membres des deux écoles pour leurs travaux archéologiques
	15 novembre	PP est chargé d'un cours complémentaire de langues et littérature grecques à Bordeaux
1886	22 janvier	Lors d'une séance à l'Institut, Léon Heuzey, incite PP à publier ses recherches sur Élatée
1891		PP obtient son doctorat (thèse principale sur <i>Élatée. La ville, le temple d'Athéna Cranaia</i> ; thèse latine sur <i>Quatenus feminae res publicas in Asia Minore, Romanis imperantibus, attigerint</i>)

Source : élaboration personnelle.

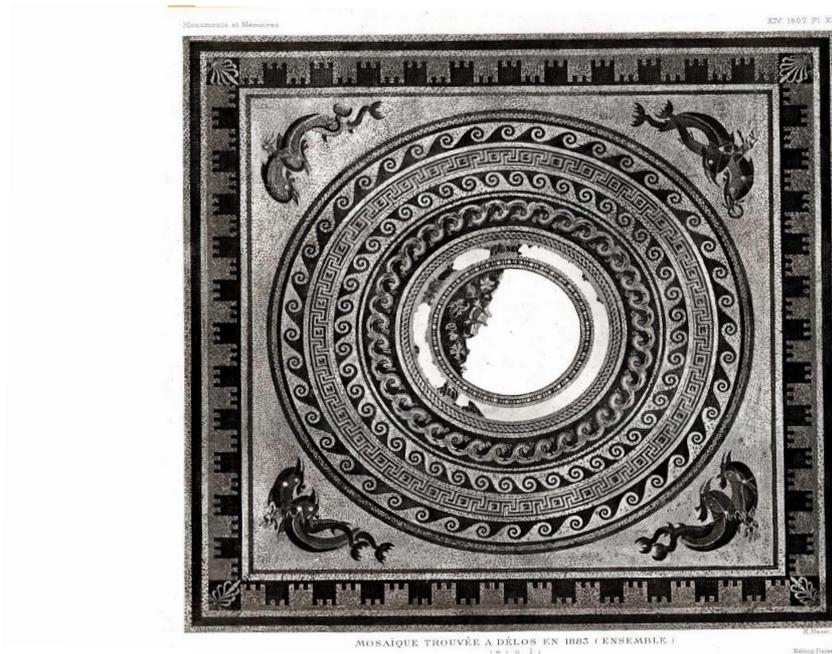
Fig. 2a. Plan de la Maison des Dauphins restitué par Pierre Paris

Source : P. Paris, *Fouilles de Délos. Maisons du second siècle av. J.-C.*, «BCH» VIII (1884), pl. XXI.

Fig. 2b. Plan de la Maison de Philostrate d'Ascalon restitué par Pierre Paris

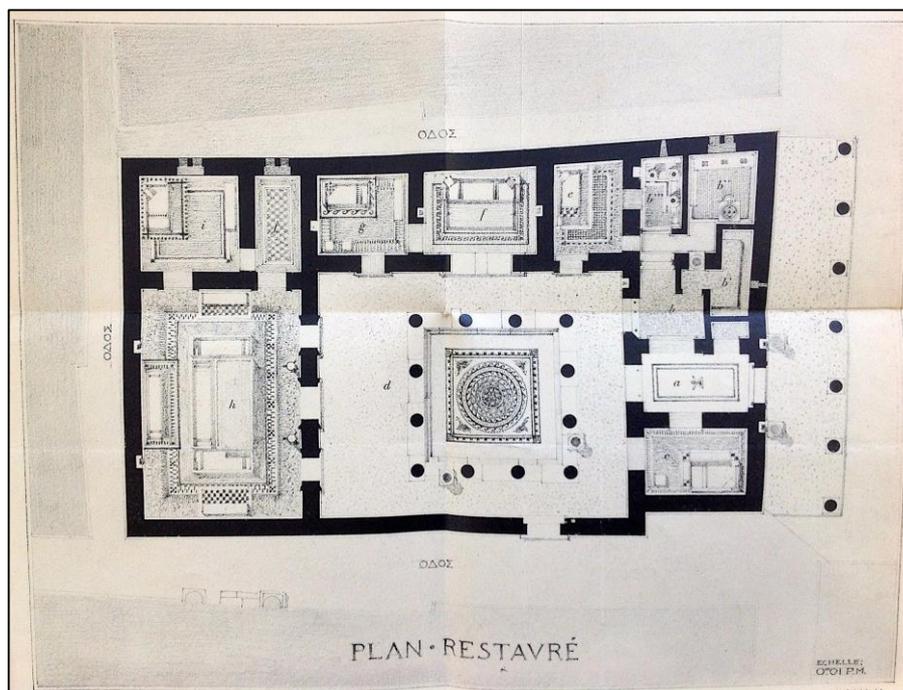
Source : P. Paris, *Fouilles de Délos. Maisons du second siècle av. J.-C.*, «BCH» VIII (1884), pl. XX

Fig. 3. La mosaïque de la Maison des Dauphins



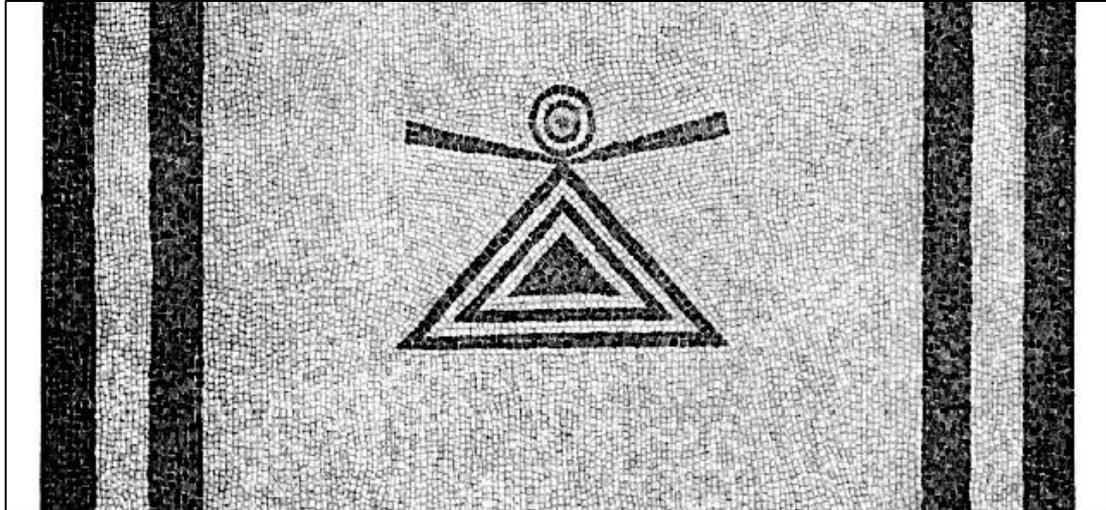
Source : M. Bulard, *Peintures murales et mosaïques de Délos*, Monuments et mémoires de la fondation Eugène Piot 14, Paris 1908, pl. XII.

Fig. 4. Le plan de la Maison des Dauphins restitué par Joseph Chamonard



Source : J. Chamonard, *Le quartier du théâtre. Étude sur l'habitation délienne à l'époque hellénistique*, Exploration archéologique de Délos 8, 3 vol., Paris 1922, pl. XXV.

Fig. 5. La mosaïque du vestibule de la Maison des Dauphins, portant le signe de Tanit



Source : M. Bulard, *Peintures murales et mosaïques de Délos*, Monuments et mémoires de la fondation Eugène Piot 14, Paris 1908, fig. 68.

Fig. 6. Détail de la mosaïque des dauphins, portant la signature du mosaïste



Source : P. Bruneau, *Les mosaïques*, Exploration archéologique de Délos 29, Paris 1972, 238

Fig. 7a. Statue archaïque découverte par Pierre Paris à Délos en juillet 1884 (Léto MN 22)¹⁰⁸



Source : P. Paris, *Statue archaïque de Délos*, «BCH» XIII (1889), pl. VII.

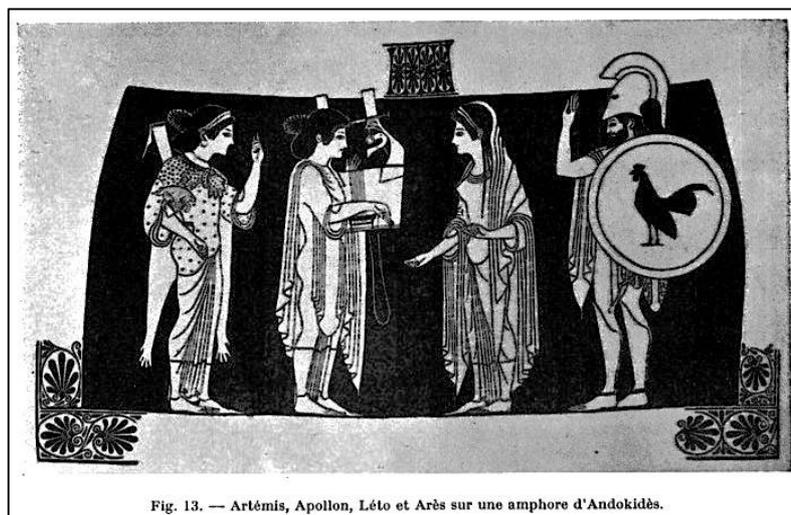
¹⁰⁸ Jean Marcadé a publié des clichés plus récents et de meilleure qualité de la léto MN 22 et de la korè A 4065 (**Fig. 7b**) dans *À propos des sculptures archaïques de l'ἀγορά θεῶν de Délos*, in Y. Kourayos - F. Prost (éd.), *La sculpture des Cyclades à l'époque archaïque. Histoire des ateliers, rayonnement des styles*, Actes du colloque international organisé par l'Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques des Cyclades et l'École française d'Athènes (7-9 sept. 1998), BCH Suppl. 48, 2008, 274-275.

Fig. 7b. Korè A 4065 découverte par Pierre Paris à Délos en juillet 1884 (dite « korè Paris »)



Source : J. Marcadé, *Notes sur trois sculptures archaïques récemment reconstituées à Délos*, «BCH» LXXIV (1950), 201.

Fig. 8. Face B de l'amphore d'Andokidès, peinte par Psiax (vers 510 av. J.-C.)



Source : J. Marcadé, *Notes sur trois sculptures archaïques récemment reconstituées à Délos*, «BCH» LXXIV (1950), 199. L'amphore est conservée au *Museo Arqueológico Nacional* de Madrid.